

## 1<sup>ère</sup> conférence

### L'APOCALYPSE, MESSAGE D'ESPERANCE POUR NOUS AUJOURD'HUI

à Paris, le 21 octobre 1990 par le père Marie-Dominique Philippe

On a parfois peur de parler de l'Apocalypse, et pourtant, si l'Esprit Saint a communiqué cette révélation à saint Jean, c'est bien parce qu'elle nous concerne tous. L'Esprit Saint n'a pas l'habitude d'agir en vain, c'est-à-dire en oubliant la finalité (car c'est cela, agir en vain). Et quand nous disons que l'Apocalypse est inintelligible pour nous, cela ne fait guère plaisir à l'Esprit Saint ! Disons plutôt que nous avons de la peine à la comprendre, et que peut-être nous ne consacrons pas assez de temps à la méditer et à essayer de la comprendre. Quand il s'agit de passer un examen, on passe énormément de temps à travailler et à demander des explications à quelqu'un qui connaît le sujet ; on n'hésite pas à demander à un ami plus avancé que nous de nous éclairer. Et quand il s'agit de la parole de Dieu, on ne ferait pas cela ? Ce qui est sûr, c'est qu'on ne le fait pas assez.

L'Apocalypse, à première vue, est un livre très énigmatique ; mais quand on le lit et le relit, peu à peu nous est donnée une très grande lumière. Je ne dis pas qu'on peut tout expliquer ; l'Apocalypse reste nécessairement un livre obscur, puisque c'est une prophétie, et une prophétie qui a un caractère unique. Quand une prophétie est trop évidente, vient-elle de Dieu ? Une prophétie reste toujours un peu énigmatique pour le croyant et elle annonce toujours quelque chose de très grand, elle l'annonce pour nous tenir en éveil.

« Apocalypse » veut dire « Révélation ». C'est le premier mot du livre : « Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves [à ses disciples] *ce qui doit arriver bientôt* »<sup>1</sup>. Ceci a été écrit il y a près de deux mille ans... le « bientôt » de Dieu n'est pas notre « bientôt » ! L'Apocalypse était vraie pour saint Jean qui l'a reçue, et il l'a reçue dans une foi, une espérance et un amour plus grands que les nôtres. C'est en proportion de notre foi, de notre espérance et de notre amour surnaturel que cette révélation pénétrera au plus intime de notre cœur pour nous éclairer. C'est en effet comme une grande lumière : « Révélation de Jésus Christ ». Aucune apocalypse de l'Ancien Testament (par exemple celle de Daniel) ne peut être dite : « Révélation de Jésus Christ ». Et même dans l'Evangile, quand il annonce les derniers temps, Jésus ne dit pas avec autant de force : « Révélation ». L'Apocalypse est *la* révélation par excellence, qui vient nous donner cette grande lumière sur le mystère du Père, de la Très Sainte

---

<sup>1</sup> Ap 1, 1.

Trinité, du gouvernement de Dieu, du gouvernement de Jésus sur son Eglise. Et Jésus veut montrer à Jean, au disciple bien-aimé, « ce qui doit arriver bientôt ».

Je ne pose pas ici la question (exégétique) de savoir si le Jean qui a écrit l'Apocalypse est le Jean de l'Evangile et de la Première Epître. Question peut-être intéressante, qu'on ne résoudra jamais : on ne pourra émettre que des hypothèses. Nous lisons ici l'Apocalypse *en croyants*. La Révélation est confiée à l'Eglise, et l'Eglise ne nous a pas encore dit que l'Apocalypse n'était pas de saint Jean, de même qu'elle ne nous a pas encore dit que l'Evangile de saint Jean n'était pas de saint Jean ! Plaçons-nous ici dans cette perspective, sans nier qu'il puisse y avoir un intérêt historique, scientifique, à s'interroger là-dessus. Ne le nions pas, mais comprenons *la finalité* de l'Ecriture, comprenons la finalité de l'Apocalypse. Après tout, cette question historique est secondaire. Ce qui est important, c'est ce que l'Eglise nous dit : que c'est une révélation authentique de l'Esprit Saint se servant de Jean.

C'est merveilleux, que l'instrument soit Jean ! Que les derniers livres de la Révélation soient écrits par le disciple bien-aimé, c'est très important ; parce que si l'instrument dont l'Esprit Saint se sert est un disciple bien-aimé, un véritable ami de Jésus, il peut lui confier bien plus de choses qu'à un serviteur qui ne comprend pas grand-chose aux secrets de Dieu. Quand on est l'ami de Dieu, l'Esprit Saint nous livre beaucoup plus facilement les secrets de Dieu. Après tout, c'est le propre des amis de recevoir les secrets<sup>2</sup>. Et quand on a plusieurs amis, on découvre que celui qui est le plus proche est celui à qui on confie le plus facilement les secrets les plus profonds de son cœur, les secrets les plus profonds de son âme. On dira : « A celui-là, je peux le dire ; je sais qu'il gardera cela comme un secret qui nous unira ; tandis qu'à cet autre je ne le dirai pas : il ne comprendrait pas ». La possibilité plus ou moins grande de communiquer les secrets révèle l'intensité et la pénétration de l'amour.

L'Apocalypse, ce sont les grands secrets du cœur de Jésus et de l'Esprit Saint sur le mystère de l'Eglise militante. Elle est donnée à saint Jean à un moment qui est pour lui particulièrement dur. En effet les persécutions commencent, et saint Jean est resté le dernier de la première génération de l'Eglise : celle des Apôtres. Quand on reste le dernier membre d'une famille nombreuse, donc le dernier témoin de tout ce qui s'est passé, c'est très impressionnant. Mais saint Jean est un témoin incomparablement plus grand, puisqu'il est témoin de cette génération des Apôtres. Jésus a dit : « Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé »<sup>3</sup> ; et Jean est le dernier. L'Apocalypse est donc donnée en premier lieu pour Jean, mais elle est donnée aussi pour nous, et je dirais qu'elle est donnée plus pour nous que pour les chrétiens du Moyen-Age, parce que nous sommes plus proches du terme. Certes nous ne savons pas où on en est, mais Jésus nous dit qu'il y aura des signes, et nous n'avons pas le droit de nous boucher les yeux en disant : « Moi, je ne veux pas regarder ». Jésus ne veut pas revenir comme un voleur<sup>4</sup> ; il veut au contraire venir comme celui qu'on attend<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Cf. SAINT THOMAS, *Commentaire sur l'Evangile de saint Jean*, XV, n° 2016 : « Le vrai signe de l'amitié est que l'ami révèle à son ami les secrets de son cœur. En effet, le propre des amis étant de n'avoir qu'un seul cœur et une seule âme, on peut dire que l'ami ne dépose pas hors de son propre cœur ce qu'il révèle à son ami. “ Traite de tes affaires avec ton ami, disent les Proverbes, mais ne révèle pas ton secret à un étranger ” (Prov 25, 9). Et l'Ecclésiastique : “ Devant [mon ami] je ne me cacherai pas ” (Sir 22, 31). Or Dieu, en nous faisant participants de sa sagesse, nous révèle ses secrets : “ La Sagesse se répand parmi les nations dans les âmes saintes, et elle en fait des amis de Dieu et des prophètes ” (Sag 7, 27) ».

<sup>3</sup> Mt 24, 34 ; Mc 13, 30 ; Lc 21, 32.

<sup>4</sup> Cf Ap 3, 3 et 16, 15 ; 1 Th 5, 2 . Mt 24, 43 ; etc.

<sup>5</sup> Mt 24, 42 sq et 25, 1 sq et leurs parallèles.

L'Apocalypse nous est précisément donnée pour que nous attendions Jésus, que nous attendions son retour. La finalité profonde de l'Apocalypse, c'est de réveiller notre espérance chrétienne, de nous la faire vivre en acte. Et notre espérance chrétienne attend le retour du Christ. Celui qui n'attend plus le retour du Christ parce qu'il est désabusé commet une terrible imprudence dans l'ordre de l'espérance : celle-ci n'est plus en acte, elle n'est plus tendue vers ce qui est *le terme* de la vie de l'Eglise.

L'Apocalypse est donnée à Jean pour que la parole du Christ — « Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé » — prenne toute sa signification. « Cette génération », ce ne sont pas seulement les Apôtres, c'est aussi le fruit de leur prédication : l'Eglise. « Cette génération », c'est l'Eglise, l'Eglise au très grand sens, l'Eglise Corps du Christ. « Cette génération ne passera pas » signifie donc que l'Eglise ne passera pas sans que vienne le retour du Christ. Ne pensons pas que l'Eglise hiérarchique va disparaître pour qu'il y ait un temps où l'Eglise soit sans hiérarchie — cette hiérarchie qui vient du Christ lui-même —, sans l'alliance que Jésus a réalisée avec Pierre : « Fais paître mes brebis »<sup>6</sup>. Jésus ne veut pas que ses brebis soient sans pasteurs. Il y a là une volonté expresse du Christ, et il faut toujours se la rappeler. Et l'Apocalypse nous annonce que le Christ va revenir après des luttes dont nous devons essayer de comprendre le sens.

L'Apocalypse a donc comme but, comme signification profonde, d'être une révélation de Jésus Christ lui-même à son disciple bien-aimé. C'est merveilleux, cela ! Jean, de nouveau, va connaître une intimité profonde avec Jésus ; lui qui a connu l'intimité de la Cène<sup>7</sup>, l'intimité de la Croix<sup>8</sup>, l'intimité dans les apparitions après la Résurrection<sup>9</sup>, il va avoir une vision de Jésus dans la gloire. L'Apocalypse seule nous donne cette vision, et c'est pour Jean, pour son espérance conquérante d'apôtre. Et l'Apocalypse nous est aussi donnée, à nous, pour notre espérance. Une des tentations les plus terribles aujourd'hui, c'est de désespérer. Le démon sait que beaucoup d'hommes, et même beaucoup de chrétiens, désespèrent. L'Apocalypse nous est donnée pour apporter un renouveau à l'espérance chrétienne et pour nous permettre d'aller jusqu'au bout de cette espérance.

Si on me permet de donner un témoignage personnel (que l'on m'excuse de le donner, mais aujourd'hui c'est à la mode, alors je me soumetts !), je peux dire que quand j'étais jeune religieux, chaque fois que j'avais une tentation de repliement (ce n'est pas facile, la vie religieuse !), je prenais l'Apocalypse et je la lisais un moment. Cela me donnait une force étonnante, comme le ferait un vin généreux, tonique. Si les chrétiens lisaient plus l'Apocalypse, ils auraient une espérance bien plus grande, parce qu'en la lisant nous comprenons que nos petites ou nos grandes luttes, nos grandes misères, nos grandes souffrances, sont liées directement au mystère de la Croix. C'est cela, la vision de l'Apocalypse : c'est le mystère de la Compassion de Marie qui s'étend à toute l'Eglise.

N'oublions pas la prière que Jésus adresse au Père dans son Agonie, ce mystère si profond où il se trouve seul en face du Père comme l'Agneau qui porte l'iniquité du monde<sup>10</sup>, où il se présente en face du Père comme le seul responsable de toute l'humanité pécheresse ; car il a

---

<sup>6</sup> Jn 21, 17.

<sup>7</sup> Jn 13, 23.

<sup>8</sup> Voir Jn 19, 26-27.

<sup>9</sup> Voir Jn 20, 2-8.

<sup>10</sup> Jn 1, 29.

*tout* pris sur lui<sup>11</sup>, en comprenant la gravité de la faute et en acceptant de porter le poids de l'orgueil du monde.

Dans son Agonie, Jésus a eu cette prière : « Père, si tu le veux, écarte de moi ce calice. Cependant non pas ma volonté, mais la tienne »<sup>12</sup>. Cette prière est mystérieuse. Jésus sait qu'il peut porter seul tout le poids de l'iniquité du monde ; il n'est pas nécessaire que quelqu'un d'autre souffre avec lui, « boive avec lui le calice », la coupe<sup>13</sup>. Cette coupe, ce calice, symbolise le mystère de la Croix tel que le Père le veut pour son Fils bien-aimé ; on peut donc dire que c'est le mystère de la Croix s'étendant sur Marie dans le mystère de la Compassion, et s'étendant sur Jean et sur toute l'Eglise. Or le cœur du Fils bien-aimé du Père, du Fils bien-aimé de Marie, est un cœur royal, magnanime, qui aime partager la joie mais veut porter seul la souffrance (on réagit comme cela quand on est magnanime et qu'on sait qu'on peut porter la souffrance). Jésus, dans son Agonie, ne demande-t-il pas au Père de le laisser tout porter seul, d'épargner sa Mère et d'épargner Jean, et de nous épargner toutes nos souffrances ? On ne peut pas l'affirmer d'une manière absolue, mais ne serait-ce pas cela ? C'est une explication de cette prière de Jésus. Jésus, qui veut glorifier le Père et nous sauver, et qui aime tant Marie, Jean et chacun d'entre nous, sait notre fragilité, il sait notre faiblesse. « Que cette coupe s'éloigne » : Jésus n'a qu'un seul désir, c'est de tout porter seul et d'épargner Marie, Jean et l'Eglise. Et en même temps, Jésus remet tout au bon plaisir du Père. Car si Marie n'avait pas compati à la Croix, elle n'aurait pas connu avec le cœur blessé de l'Agneau l'intimité unique qu'elle a connue à ce moment-là. Quand on aime, on dépasse les souffrances ; elles existent toujours, mais elles sont transformées par l'amour, et on regarde uniquement l'intensité de l'amour, qui fait l'unité. Si Marie n'avait pas été au pied de la Croix, elle aurait été l'enfant bien-aimée du Père qui a tout reçu de lui, mais elle n'aurait pas, en retour, tout donné au Père. Il y a pour elle un flux et reflux, comme dans la Très Sainte Trinité : le Verbe reçoit tout du Père et il donne tout au Père. C'est du reste l'exigence fondamentale de l'amour. Plus on reçoit, plus on donne ; et quand on reçoit infiniment, on donne infiniment.

L'Apocalypse nous montre comment l'Eglise est liée à la Croix du Christ. Jésus a tout payé, toute la dette du péché, il a tout réparé. Et en réparant il réalise, parce qu'il répare dans l'amour, quelque chose d'encore plus grand que la simple réparation : il réalise une nouvelle alliance d'amour qui assume toutes les exigences de la justice. A la Croix, la miséricorde et la justice se sont embrassées<sup>14</sup> ; Jésus assume tout cela pour une nouvelle unité. Si la Croix n'était pas un holocauste d'amour, si l'acte du Christ qui s'offre à la Croix pour glorifier le Père n'était pas un acte d'amour, le mystère de la Compassion serait incompréhensible. Si on regarde la Croix uniquement dans la lumière de la justice, on ne peut pas pénétrer dans le mystère de la Compassion ; et, de fait, ceux qui regardent le mystère de la Croix uniquement du côté de la justice ne peuvent pas pénétrer dans le mystère de la Compassion, ni donc dans l'Apocalypse. Car l'Apocalypse est justement le grand livre qui nous montre cet amour extraordinaire de Jésus glorifié à la Croix et dans la Résurrection, cet amour qui *nous entraîne à sa suite*, qui nous saisit pour que, à sa suite, nous soyons tous des victorieux dans l'amour, dans l'amour que le Christ nous donne, en portant avec lui toutes les conséquences du péché. Voilà pourquoi l'Apocalypse

---

<sup>11</sup> Is 53, 4-5 et 11 ; Mt 8, 17, etc.

<sup>12</sup> Lc 22, 42 ; Mt 26, 39 ; Mc 14, 36 (« Père, tout t'est possible... »).

<sup>13</sup> Cf. Mt 20, 22 ; Mc 10, 38.

<sup>14</sup> Cf. Ps 84, 11 (Vulgate).

est quelque chose de si grand : c'est comme le mystère de la Compassion qui s'étend dans le cœur de Jean et de tous ceux qui veulent « suivre l'Agneau partout où il va »<sup>15</sup>.

Revenons au début de l'Apocalypse : « Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée [gratuitement] pour montrer à ses esclaves *ce qui doit arriver* bientôt. Et il l'a signifiée, par l'envoi de son ange, à son esclave Jean ». On précise ici la modalité particulière de cette révélation, ce qui est très rare. Dans les révélations de l'Ancien Testament, on ne voit pas cela. Ici, il y a une précision à laquelle nous devons nous arrêter, puisqu'elle nous est donnée : c'est Jésus, Jésus lui-même, qui est l'auteur de cette révélation. C'est donc la parole de Jésus que nous entendons à travers Jean, qui est là instrument du Christ, « témoin fidèle »<sup>16</sup> à la suite du Christ, et aussi à travers « l'envoi de son ange ».

L'Apocalypse parle beaucoup des anges, et il ne faut pas oublier que le mot latin *angelus* vient du grec *aggelos* qui signifie « messenger », « envoyé ». Jean, dans son Evangile, parle de Jésus comme de « celui que le Père a envoyé »<sup>17</sup>, et le rôle des anges est d'être des envoyés de Dieu pour nous. Les anges sont toujours investis d'une mission, et ils nous sont révélés par leur mission elle-même. Or l'Eglise affirme que Marie est la Reine des anges et la Reine des prophètes.

Posons-nous une première question : Marie, qui a été donnée à Jean à la Croix pour être sa Mère, est-elle absente de l'Apocalypse ? Je ne le crois pas. Au cœur de l'Apocalypse, il y a « la Femme »<sup>18</sup>. Mais aussi, si Marie est la Reine des prophètes, serait-elle absente de cette grande « révélation de Jésus Christ » à Jean ? Cela semble impossible. Il y a donc là une médiation de Marie. Elle est voilée, et ce n'est pas étonnant (la médiation de Marie est toujours voilée), mais il y a une médiation. « Il l'a signifiée par l'envoi de son ange. » Peut-on dire que Marie, la Reine des anges, est envoyée ? Exégétiquement on ne peut pas le dire ; mais dans une théologie de l'économie divine qui veut aller le plus loin possible pour ne pas diminuer le sens de la parole de Dieu (toute la théologie est au service de la compréhension de la parole de Dieu), on peut dire qu'il y a une présence de Marie. Et cela se comprend, car quand nous lisons l'Apocalypse, nous sentons tous que c'est un livre qui n'est pas très facile à lire ! Et Jean l'a senti encore plus que nous, puisqu'il l'a reçue directement. On aurait bien voulu voir Jean après qu'il ait reçu cette révélation... cela ne devait pas être facile ! Et il lui est demandé d'écrire. Ne fallait-il pas que Marie soit là ? Quand on doit entrer dans une révélation profonde qui nous dépasse, qu'on comprend mal, on est comme un tout-petit, et on a absolument besoin de quelqu'un qui nous soutienne et nous aide. C'est dans l'ordre surnaturel et dans l'ordre de la Révélation qu'on sent le plus sa petitesse ; c'est donc à ce moment-là qu'on a le plus besoin qu'une Mère, celle qui est la Reine des prophètes, soit là.

Cela fait partie de la délicatesse infinie de Jésus. Du haut de la Croix, il donne Marie à Jean : « Voici ta Mère »<sup>19</sup>. Quand il s'agit de révéler à Jean — celui qu'il aime<sup>20</sup> et qui est l'enfant bien-aimé de Marie — le grand mystère de l'Eglise militante, de l'Eglise victorieuse dans ses luttes, il faut que Marie soit là. « Il l'a signifiée, par l'envoi de son ange, à son esclave Jean, lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ, tout ce qu'il a vu »<sup>21</sup>.

---

<sup>15</sup> Voir Ap 14, 4.

<sup>16</sup> Cf. Ap 1, 5 ; 2, 13 ; 3, 14.

<sup>17</sup> Jn 3, 17 et 34 ; 4, 34 ; 5, 23-24 ; etc.

<sup>18</sup> Voir Ap 12, 1-6 et 13-17.

<sup>19</sup> Jn 19, 27.

<sup>20</sup> Cf. Jn 13, 23 ; 19, 26 ; 21 et 20.

<sup>21</sup> Ap 1, 1-2.

Jean, au point de départ de cette révélation, atteste qu'il est un témoin fidèle : « tout ce qu'il a vu ». Il n'a pas le droit de retenir quelque chose pour lui : c'est trop grave, trop important. « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche ! »<sup>22</sup>

L'Apocalypse est le seul livre de l'Écriture où il nous soit promis d'être bienheureux si nous le lisons... et c'est le livre qu'on lit le moins. Comme nous sommes illogiques ! Pourtant, nous désirons tous être heureux, et bienheureux. Qu'est-ce qui est pour nous la source de la plus grande tristesse ? Le désespoir. Et qu'est-ce qui combat le désespoir ? Donner une nourriture à notre espérance, une nourriture forte, une nourriture divine. On lit beaucoup les révélations privées. Je n'ai rien contre, mais les révélations *privées* ne nourrissent pas directement notre foi et notre espérance — sauf quand l'Église a dit oui. Autrement, on peut les lire par dévotion, mais cela ne relève pas directement des vertus théologiques ; tandis que l'Apocalypse est objet de foi, c'est une révélation que nous recevons dans la foi et l'espérance. Or si nous voulons lutter avec force, avec courage, avec intelligence, si nous voulons que notre témoignage de chrétiens aille jusqu'au martyre (car c'est cela, le témoignage chrétien), il faut avoir une espérance forte, dans le monde d'aujourd'hui. C'est pour cela que nous devons lire et écouter l'Apocalypse ; en la lisant et en essayant de la comprendre, nous aurons une nouvelle force divine d'espérance.

Pour terminer cette brève introduction, regardons ce qui achève l'Apocalypse (saint Thomas nous dit qu'il faut toujours regarder le point de départ et le terme pour bien comprendre tout ce qui est entre les deux). Le terme de l'Apocalypse, c'est la Jérusalem céleste ; nous sommes faits pour la Jérusalem céleste. Et la Jérusalem céleste descend d'en haut<sup>23</sup> : on la reçoit dans l'espérance. Ce n'est pas nous qui la fabriquons. Oui, nous coopérons, mais c'est en premier lieu l'œuvre de la grâce de Dieu. Nous avons tous reçu gratuitement la foi, l'espérance et la charité ; cependant nous sommes tous responsables de la croissance de notre foi, de notre espérance et de notre charité. Nous devons donc les nourrir, et l'Apocalypse les nourrit. Si donc nous voulons atteindre ce terme glorieux de la Jérusalem céleste — or nous le désirons tous —, lisons l'Apocalypse. C'est pour notre éternité que nous la lisons.

Relisons donc les dernières paroles de l'Apocalypse, qui sont si fortes : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous attester cela au sujet des Églises ». C'est Jésus qui, de nouveau, montre qu'il est l'auteur principal de l'Apocalypse — avec l'Esprit Saint, puisqu'il ne fait rien sans l'Esprit Saint. « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous attester cela au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton et la race de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'étoile resplendissante du matin, c'est à la fois Marie et Jésus : ils font œuvre commune. « Et l'Esprit et l'Épousée disent : “ Viens ! ”. Et que celui qui entend dise : “ Viens ! ”. Et que celui qui a soif vienne, que celui qui le veut prenne de l'eau de la vie gratuitement. »<sup>24</sup> Toute la parole du Christ nous est donnée, nous avons soif de la recevoir, et nous la recevons gratuitement, c'est-à-dire dans l'espérance et dans la foi qui nous sont données gratuitement (même si nous devons coopérer). « Je l'atteste, moi, à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre. » Comme c'est solennel, le point de départ et le terme de l'Apocalypse ! « Je l'atteste, moi, à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les plaies qui sont décrites dans ce

---

<sup>22</sup> Ap 1, 3.

<sup>23</sup> Ap 21, 2.

<sup>24</sup> Ap 22, 17.

livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville, la ville sainte, qui sont décrits dans ce livre... »<sup>25</sup>

C'est très important, ce terme de l'Apocalypse qui nous montre la grandeur de la Révélation divine. Cette Révélation, nous devons la recevoir comme des enfants. Nous n'avons pas le droit d'y mettre la main pour en retrancher ou y ajouter quoi que ce soit. Nous ne pouvons aucunement en modifier le texte. C'est l'Eglise qui en est garante, ce n'est pas nous, et ce n'est pas le théologien. C'est l'Eglise qui nous la donne. Ajouter ou retrancher quoi que ce soit irait directement contre Dieu qui veut nous révéler le secret de son cœur, et qui veut que nous allions jusqu'au bout. Cela montre la force de cette prophétie, et cela montre que nous devons la recevoir dans sa totalité. Marie gardait dans son cœur toutes les paroles de Jésus, celles qu'elle comprenait et celles qu'elle ne comprenait pas. La foi chrétienne est au-delà de la *compréhension* de la parole de Dieu. Quand Marie, à l'Annonciation, dit son *fiat*, elle ne dit pas : « Oui, j'accepte d'être la Mère du Fils du Très-Haut ». Elle répond : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle revient à la parole de l'ange, au lieu d'en rester (comme nous le ferions) à *la manière dont elle a compris* la parole de l'ange. Cela, c'est capital si l'on veut garder une foi *contemplative*, une foi aimante, une foi qui grandisse toujours. Si notre foi se ramène à la compréhension que nous avons de la parole de Dieu, nous n'entrons pas dans le mystère. Le mystère est toujours *au-delà* de ce que nous comprenons, il nous dépasse.

Quand nous lisons l'Apocalypse, n'oublions jamais que nous ne pouvons pas nous arrêter à ce que nous comprenons. Nous voulons garder intégralement la parole de Dieu. Pour celle que nous comprenons, cela va de soi ; quant à celle que nous ne comprenons pas, nous la gardons en demandant à l'Esprit Saint de nous donner le don d'intelligence, le don de science et le don de sagesse, ces trois dons qui nous permettent de pénétrer plus profondément dans le mystère de la parole de Dieu et dans ce mystère ultime de la parole de Dieu qu'est l'Apocalypse. Pour pouvoir aller jusqu'au bout, faisons l'effort de ne pas diminuer la parole de Dieu, de ne pas « diminuer la vérité »<sup>26</sup>, mais au contraire de la recevoir avec (si j'ose dire) cette jeunesse qui caractérise la foi. La foi, c'est la « jeunesse » de l'intelligence divine qui nous est donnée. La foi nous maintient dans la petitesse, c'est-à-dire dans la soif de la vision béatifique. La foi divine nous donne donc une grande avidité d'adhérer pleinement à la parole de Dieu, pour que nous puissions en vivre comme Dieu veut que nous en vivions.

---

<sup>25</sup> Ap 22, 18-19.

<sup>26</sup> Cf. Ps 11, 2 (selon la Vulgate).